

Architecte internationalement reconnu, Oscar Niemeyer a peu construit en France, malgré de nombreux projets. Initiée par la réalisation du siège du Parti communiste français à Paris, grâce à la force de conviction de Jean Nicolas, l'œuvre française d'Oscar Niemeyer s'est notamment enrichie de la bourse départementale du travail à Bobigny et du siège du journal *l'Humanité* à Saint-Denis. Œuvres de militant, ces édifices s'inscrivent dans son long compagnonnage avec le mouvement communiste français. Si le siège du PCF et la Maison de la culture du Havre sont incontestablement ses œuvres majeures, la bourse départementale du travail à Bobigny, la grande scène de la fête de *l'Humanité* à La Courneuve et le siège du

L'œuvre d'Oscar Niemeyer

en
Seine-Saint-Denis



journal *l'Humanité* à Saint-Denis méritent un véritable réexamen. Car ces œuvres, édifiées en Seine-Saint-Denis au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, constituent un ensemble rare, exemplaire d'une connivence entre un maître d'ouvrage et un maître d'œuvre ■

Oscar Niemeyer, un parcours dans le siècle

■ Formé à l'école des Beaux-Arts de Rio, Oscar Niemeyer (1907, Rio de Janeiro) débute sa carrière d'architecte en 1934 dans l'agence de Lucio Costa. Il travaille ainsi au projet du ministère de l'Éducation nationale et de la Santé à Rio de Janeiro, ce qui lui permet de rencontrer Le Corbusier en 1936. Il réalise ensuite, toujours avec Costa, le pavillon du Brésil pour l'exposition de New York. Les éléments de ce qui fera son style pour les décennies suivantes y apparaissent : une synthèse du vocabulaire moderniste (pilotis, formes pures, blancheur des façades) où il introduit la courbe, « poétisant » ainsi le béton.

Oscar Niemeyer construit ensuite une série d'édifices pour le parc de Pampulha que lui commande Juscelino Kubitschek, maire de Belo Horizonte, dont l'église Saint-François d'Assise, en 1943-1944, abondamment publiée et qui lui vaudra une reconnaissance mondiale. Offrant une image renouvelée de la modernité, à la fois sensuelle, baroque et exubérante, l'architecture de Niemeyer se déploie en toute liberté au cours des années cinquante, innovant tant sur le plan plastique que structurel. A partir de 1956, il retrouve Lucio Costa pour concevoir les édifices publics de Brasilia, la nouvelle capitale voulue par le président Kubitschek. Ce grand projet est mis à mal par le coup d'État mené par la junte militaire en 1964. L'architecte, militant communiste depuis l'après-guerre, rencontre alors des difficultés avec le nouveau pouvoir.

En 1965, il se rend en France pour inaugurer l'exposition que lui consacre le musée de l'Union centrale des Arts décoratifs et recevoir le grand prix international que lui décerne la revue *l'Architecture d'Aujourd'hui*. Ravi de cet accueil, il noue des contacts et envisage de s'installer à Paris pour fuir la dictature. Deux ans plus tard, Niemeyer décide de s'implanter en France. Il obtient sans difficulté d'André Malraux, ministre des Affaires culturelles, et de l'Ordre des architectes le droit de travailler en France. Il engage dès lors des projets tels qu'un quartier de logements à Grasse ou encore un centre spirituel dominicain à la Sainte-Baume, près de Marseille.

Dès son séjour de 1965, Oscar Niemeyer a renoué avec son ami Jean Nicolas. Architecte, proche de Charlotte Perriand et de Le





2 - Le siège du journal l'Humanité



3 - La grande scène de la fête de



4 - La bourse départementale du Travail

Corbusier, Nicolas est secrétaire général du Vème congrès international des architectes modernes (CIAM) en 1937. Cet important congrès se tient en partie dans le pavillon des Temps nouveaux de Le Corbusier, réalisé pour l'exposition internationale de Paris². Membre influent du parti communiste français (PCF), Jean Nicolas facilite notamment les rapports de Le Corbusier avec le parti et la CGT avant et après-guerre. Au cours des années soixante, il devient membre de la commission d'architecture et d'urbanisme du Comité central du parti. C'est Jean Nicolas qui persuade les membres de la direction du PCF, et plus particulièrement Georges Gosnat, de confier à Oscar Niemeyer la conception du nouveau siège du PCF, depuis longtemps à l'étroit dans ses locaux de la rue Lafayette³.

C'est en tant que chef d'une agence de programmation, que Jean Nicolas est amené à travailler beaucoup dans le nouveau département de la Seine-Saint-Denis, créé en 1964. Il y a introduit de jeunes architectes comme Paul Chemetov ou Jacques Kalisz auprès de municipalités communistes de la « banlieue rouge », La Courneuve ou Pantin. La multiplication des commandes qu'il reçoit en France (Maison de la Culture du Havre, ZAC à Dieppe et à Villejuif, siège de la Régie Renault, tour de bureaux à la Défense et des contacts prometteurs pour d'autres projets) amène Oscar Niemeyer à créer en 1972 une agence à Paris, sur les Champs-Élysées. Il en confie la direction à l'ingénieur Jacques Tricot, jusqu'à présent chargé par le bureau d'études BERIM de suivre le chantier du PCF, place du Colonel Fabien⁴. C'est dans cette même période que naît le projet d'une bourse départementale du travail à Bobigny, ville qui regroupe la nouvelle Préfecture de la Seine-Saint-Denis et le siège du Conseil général.

¹ Dutra (Maria Stella), « Oscar Niemeyer en France », pp. 274-276 in Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France. De la croissance à la compétition*, t. 3, Paris, Picard, 2000, 309 p.

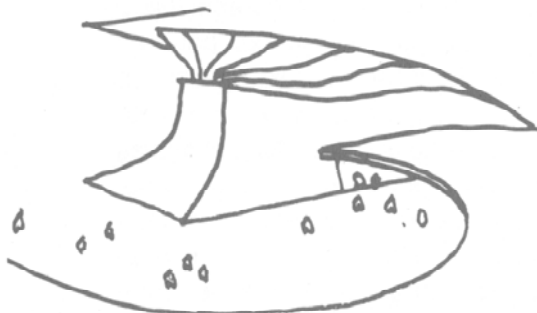
² Le Vème congrès international des architectes modernes (CIAM) s'est tenu à Paris du 28.06 au 02.07 1937, des débats ont eu lieu à la Maison de la Culture, salle d'Iéna et au pavillon des Temps nouveaux, sur le site de l'exposition internationale. Le pavillon présentait les travaux des différents participants. Il est possible qu'Oscar Niemeyer s'y soit rendu et qu'il y ait fait la connaissance de Jean Nicolas.

³ Cohen (Jean-Louis), « Jean Nicolas », in Maitron (Jean) (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions Ouvrières et le CD Rom.

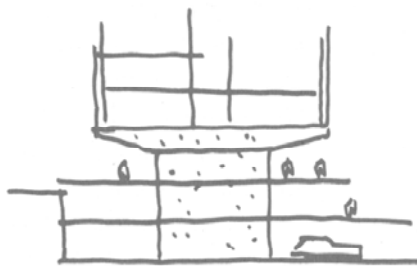
⁴ Entretien de l'auteur avec Jacques Tricot du 5.11.2004.

La Bourse du Travail de Bobigny

■ Envisagée dès 1967, la bourse départementale du travail fait l'objet d'une décision du Conseil général rendant public le projet et le choix d'Oscar Niemeyer en mai 1972. Le Val de Marne et l'Essonne se sont déjà dotés d'un tel équipement en 1971 et 1972. Maître d'ouvrage en titre, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis a associé les délégués des syndicats à la programmation coordonnée par Jean Nicolas. Ils font ensemble le choix d'un projet double : un bâtiment de bureaux (environ 100 bureaux sur 4 étages) affecté à la bourse proprement dite et un auditorium partagé (800 places), mais essentiellement géré par le Conseil général. C'est en fonction de ce parti pris que Niemeyer dessine ses premières esquisses et études sur la parcelle pressentie, délimitée par l'avenue Jean Jaurès, la rue de la République et la rue des Marais. Une maquette est réalisée et publiée dès juin 1972 dans le *Bulletin d'information locale de Bobigny* (n° 5, juillet-août 1972). « Simple et économique dans le secteur de travail, libre et lyrique pour le grand auditorium qui doit caractériser l'ensemble » de la bourse départementale. Niemeyer fait déjà le choix de lier ces deux espaces très distincts par une place semi-enterrée ouverte sur le carrefour.



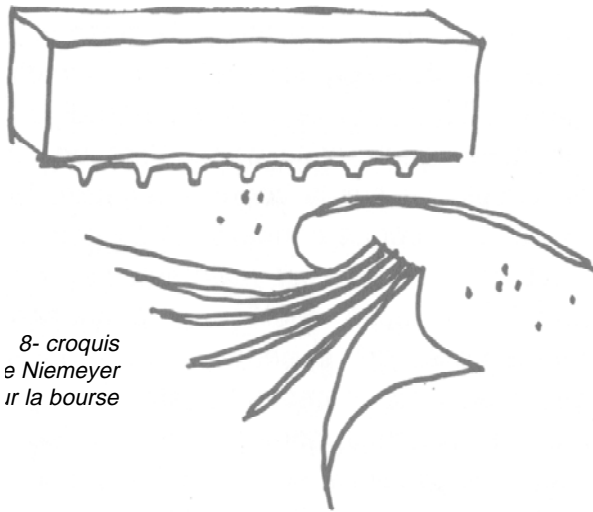
5, 6 - croquis de Niemeyer pour la bourse



Les premiers plans techniques sont exécutés à l'automne 1972 et présentés rapidement pour

7 - Vue générale de la bourse, peu après son inauguration





8- croquis
de Niemeyer
pour la bourse

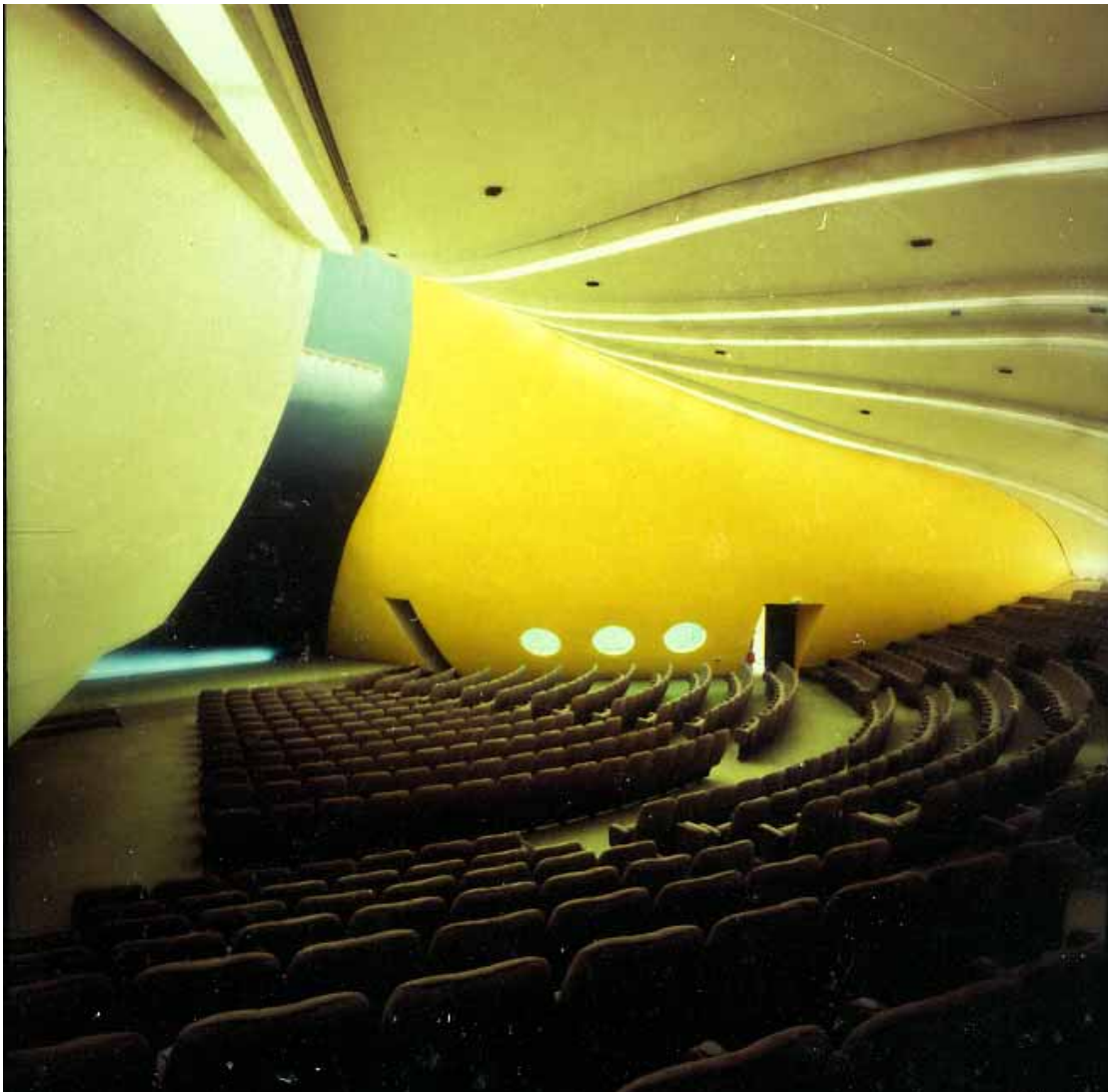
9 - L'« albatros » en chantier



l'obtention du permis de construire. La municipalité de Bobigny accorde un avis favorable sous réserve de modifications en mars 1973. Elle demande notamment de mieux s'inscrire dans le projet urbain pensé par Raymond Lopez et surtout Michel Holley en imposant une contrainte de hauteur. Niemeyer revoit son projet à deux reprises au cours des mois suivants et obtient un permis de construire définitif en décembre 1974. Enfin lancé, le chantier est rapidement confronté à la défection de l'entreprise de gros-œuvre, en faillite⁵. Rencontrant également des difficultés pour la Maison de la Culture du Havre, Niemeyer charge Jacques Tricot de recruter un architecte à même de relancer ces chantiers et de le remplacer sur place puisqu'il n'est en France que par intermittence. C'est Jean-Maur Lyonnet, jeune architecte d'origine stéphanoise, qui est choisi pour devenir l'architecte d'opération de l'agence Niemeyer en 1975. Il reprend le dossier de la bourse départementale, révisé les marchés et le chantier réouvre en février 1976. Progressivement, l'auditorium, ramené à 600 places, émerge.

urnommée le « goéland » ou l'« albatros », cette « coquille renversée » que forme l'auditorium est rendue possible grâce aux voiles de béton et aux sept poutres rayonnantes qui portent la « conque de béton striée », comme l'appelle l'historien Gilbert Luigi. De l'extérieur, les poutres forment autant de rainures permettant l'évacuation des eaux. En coupe, l'auditorium a la forme d'un pavillon de trompette pour en parfaire l'acoustique. Sculptural, véritable signal urbain, l'auditorium de la bourse du travail contraste avec le bâtiment de bureaux, sobre immeuble sur pilotis à la façade en murs-rideaux de verre teinté, scandée de fins meneaux de béton blanc. Seule l'entrée semi-enterrée de l'auditorium laisse deviner que les deux édifices communiquent. Comme pour le siège du PCF place du colonel Fabien à Paris, Oscar Niemeyer tire parti du site qui lui est confié et crée une œuvre complexe qui le met en valeur. Inaugurée le 2 mai 1978, la bourse du travail de Bobigny renouvelle la perception que l'on pouvait avoir de ce programme très spécifique, marqué par le début du XX^{ème} siècle, moment fort de la création de bourses du travail en France (157 en 1908).

⁵ Entretien de l'auteur avec Jean-Maur Lyonnet du 31.08.2004.



10 - L'auditorium Marcel Paul où Niemeyer réunit deux couleurs qui lui sont chères: le jaune et le bleu



La scène de la fête de l'Huma, à La Courneuve



12 - La grande scène depuis les coulisses: le système technique associant toile tendue rouge et grues y est plus lisible

■ Au printemps 1978, alors que s'achève la bourse départementale du travail, Jean Nicolas demande à Oscar Niemeyer s'il peut réfléchir à une amélioration du dispositif scénique de la « grande scène » pour l'édition 1978 de la fête du journal *l'Humanité*. Depuis les années trente, Jean Nicolas est le grand ordonnateur de ce traditionnel rendez-vous de rentrée des militants communistes qui s'est imposé comme une fête populaire incontournable de la région parisienne. Après avoir eu lieu dans les bois de Meudon, Garches, Vincennes ou Montreuil, la « fête de l'Huma » s'est installée à partir de 1971 sur le site du nouveau parc départemental de La Courneuve. Depuis des années, Jean Nicolas offre à de jeunes architectes la possibilité de concevoir des structures éphémères innovantes pour cette occasion. Ainsi, à la fin des années soixante fleurissent parmi les quelques 400 stands des structures gonflables de tailles et de formes variées.

Mais pour l'automne 1978, c'est une petite révolution que Nicolas attend de Niemeyer. Car si les stands permettent la créativité, les contraintes de la grande scène imposent le recours à une structure tubulaire standardisée depuis les grands concerts de rock de type Woodstock. Pour rompre avec ces servitudes,

13



7

Niemeyer imagine une scène beaucoup plus grande et néanmoins couverte. Pour cela, il utilise quatre grues de chantier et fait des bras articulés les supports d'une structure légère mêlant bois et acier soutenant la grande toile textile de couleur rouge couvrant l'ensemble, tendue jusqu'à rejoindre le sol où elle est ancrée créant ainsi en fond de scène trois structures triangulaires de la même toile se glissant vers les grues. Au sol, légèrement inclinée vers le public, la scène s'ouvre sur trois faces. Flexible, elle s'adapte au mieux à la polyvalence souhaitée pour ce point névralgique de la fête où concerts, spectacles et discours se succèdent durant deux jours. « A la justesse exemplaire de la conception technique s'ajoute l'indéniable force symbolique de la Grande Scène dans cette fête populaire ouverte à tous: la couverture rouge, la couleur communiste, érigée par les grues de chantier, instruments du travail ouvrier, protège des spectacles culturels de haut niveau », précise Maria Stella Dutra, spécialiste de l'œuvre d'Oscar Niemeyer en France⁶. L'ingéniosité de ce dispositif, mis au point avec l'assistance de l'architecte-ingénieur Hans Walter Muller, lui a permis de perdurer pendant une quinzaine d'années, moyennant quelques petites modifications.



14

⁶ Correspondance de l'auteur avec Maria Stella Dutra, automne 2004.

15 - La grande scène allie légèreté et fonctionnalité



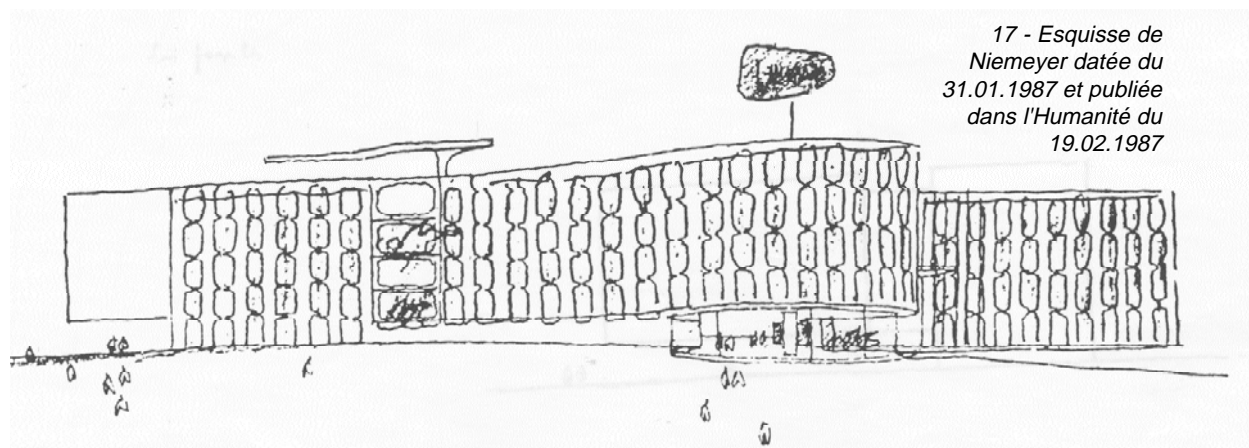
Le siège de l'*Humanité*, à Saint-Denis



16 - Le siège du journal l'*Humanité* aujourd'hui

■ Malgré la mort de Jean Nicolas en 1982, Oscar Niemeyer continue son œuvre dans le département. En 1985, Roland Leroy, directeur de *L'Humanité* décide d'étudier le déménagement du journal sur un site plus adapté à ses besoins. Depuis sa fondation, le quotidien de Jaurès est, en effet, à l'étroit dans ses locaux rue du Faubourg Poissonnière à Paris. La nécessité de moderniser et notamment d'informatiser, mais aussi la volonté de réorganiser l'ensemble du journal pour faire des économies motivent cette étude. Devenu directeur du BERIM, Jacques Tricot est ainsi consulté, plusieurs sites sont envisagés, mais celui de Saint-Denis est rapidement privilégié. La ville reste proche de Paris, elle est desservie par le métro et offre des terrains libres, à deux pas de la basilique, en centre-ville. Ce quartier est en effet, depuis 1972, une zone d'aménagement concertée doublée d'une opération de résorption d'habitat insalubre située dans le périmètre de protection de la basilique, classée depuis 1862. De ce fait, cette vaste opération est soumise à l'accord de la Commission supérieure des Monuments historiques, section des abords. La municipalité souhaite créer un centre-ville attractif mêlant commerces et équipements culturels tout en privilégiant le logement social. Soutenu par les directeurs de l'architecture successifs, ce projet de rénovation du centre coordonné par Guy Naizot réunit bientôt des architectes tels que Renée Gailhoustet, Jean et Maria Deroche, Roland Simounet ou encore Jacques Bardet. Ce dernier est chargé de l'îlot qui longe la basilique. Selon le vœu de la Commission des abords, Bardet met au point un ordonnancement de façade très classique pour s'harmoniser avec la basilique. C'est dans ce périmètre que l'on envisage de construire le siège du journal.

9

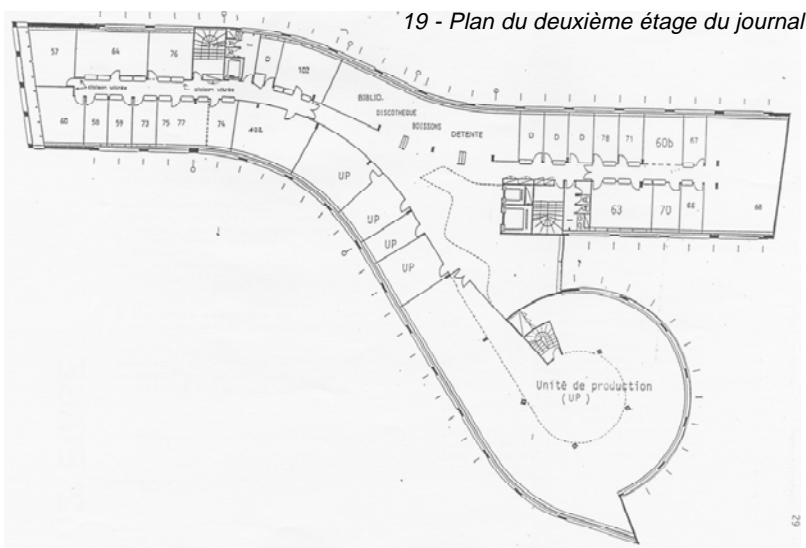


Pour cet ambitieux projet, Roland Leroy a l'idée de faire appel à Oscar Niemeyer. L'architecte répond favorablement en février 1987 en envoyant une première esquisse. Il fait aisément l'unanimité et permet d'éviter les délais d'un concours. Jacques Tricot lui a envoyé un film pour qu'il découvre l'environnement immédiat de la parcelle triangulaire où doit se loger le siège de *l'Humanité*. L'architecte doit concevoir un édifice qui se plie au gabarit et à l'ordonnement de façade conçu par Bardet, place Pierre de Montreuil, et qui ménage des vues sur la rosace de la basilique, depuis la rue Jean Jaurès. Pour dépasser ces contraintes, Niemeyer imagine un bâtiment formant un Y, tout en courbes, où se love une volute marquant l'entrée du journal, au croisement des rues de Strasbourg et Jaurès. C'est à nouveau Jean-Maur Lyonnet qui assiste et représente Niemeyer sur ce projet. La demande de permis de construire est faite en avril 1987 et une maquette est présentée fin mai lors de la conférence de presse. Cette maquette fait débat puisque la façade présente des parentés avec un collège préfabriqué dit « CIEPS », conçu par Niemeyer pour le Brésil et dont 150 exemplaires sont déjà réalisés. Gênés par cette critique, Roland Leroy, Jacques Tricot et le maire de Saint-Denis, Marcellin Berthelot, font le déplacement au Brésil en décembre 1987, pour fêter les 80 ans d'Oscar Niemeyer tout en espérant obtenir une modification de son projet. Alors que le chantier va commencer, après une rapide fouille archéologique de la parcelle, Oscar Niemeyer met fin à cette controverse. Il recouvre sa façade d'un

mur-rideau de verre semi-réfléchissant sur 3 des quatre étages en utilisant la technique du verre collé ou VEC. Celle-ci a été mise en œuvre pour la première fois en France pour la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette grâce à l'ingénieur Peter Rice, un an plus tôt. Enfin, l'architecte signale plus nettement l'entrée du journal en introduisant une rupture entre la façade courbe rue de Strasbourg et le cylindre



18 - Vue du journal depuis la rue Jean Jaurès, en arrière-plan, la basilique et sa rosace



19 - Plan du deuxième étage du journal



20 - La volute qui marque l'entrée du journal.



21 et 22 - Les bureaux en étages, le hall d'accueil et le mobilier dessiné par Niemeyer



rue Jean Jaurès. Malgré ce contretemps entraînant une modification du permis de construire, le chantier se déroule sans difficulté et s'achève comme prévu début 1989. L'inauguration a lieu le 27 avril 1989. Généralement considéré comme inabouti parce que trop contraint, le siège de *l'Humanité* est pourtant une réalisation dotée de vraies qualités. Comme pour la bourse départementale du travail, Oscar Niemeyer s'est attaché avec des moyens modestes et de fortes contraintes urbaines à répondre à des exigences programmatiques spécifiques.

Œuvres de militant, la bourse départementale du travail et le siège de *l'Humanité*, au même titre que la grande scène de la fête de *l'Humanité*, s'inscrivent dans son long compagnonnage avec le parti communiste français. Retenue, cette architecture n'est pas pour autant dénuée du lyrisme qui caractérise son œuvre et témoigne de sa capacité d'adaptation sans reniement de ses parti-pris formels. Représentatives de sa production des années soixante-dix et quatre-vingt, marquée en France par le siège du PCF à Paris et la Maison de la Culture du Havre, ces deux réalisations n'en sont pas moins originales. Enfin, elles contribuent fortement à créer dans l'est parisien un ensemble cohérent d'œuvres d'Oscar Niemeyer, unique en Europe.

A quatre-vingt dix-sept ans, Oscar Niemeyer construit toujours, essentiellement au Brésil, qu'il n'a jamais vraiment quitté.



Bibliographie :

- Carrel (André), *L'Huma*, Paris, éditions Messidor / *L'Humanité*, 1989, 176 p.
- Cohen (Jean-Louis), « Jean Nicolas », in Maitron (Jean) (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions Ouvrières et le CD Rom.
- Dutra (Maria Stella), « Oscar Niemeyer en France », (pp. 274-276 in) Monnier (Gérard), *L'architecture moderne en France. De la croissance à la compétition*, t. 3, Paris, Picard, 2000, 309 p.
- Lefebvre (Jean-Pierre), *Banlieue 93*, Paris, Messidor, 1989, 191 p.
- Lefebvre (Jean-Pierre), *Une expérience d'écologie urbaine*, Paris, Le Linteau, 1999, 210 p.
- Luigi (Gilbert), *Oscar Niemeyer, une esthétique de la fluidité*, Marseille, Parenthèses, 1987, 160 p.
- Niemeyer (Oscar), *Dessins 1940-1987*, Paris, 1987.
- Niemeyer (Oscar), *La forme en architecture*, Paris éditions Métropolis, 1978.
- L'Humanité* du 19.02.1987, *L'Humanité*, n° hors-série pour l'inauguration, 1989.
- Bulletin d'information locale de Bobigny*, n° 5, juillet-août 1972.
- Modulo*, revue d'architecture d'Oscar Niemeyer, n° 50, août-septembre 1978.

Sources :

Archives municipales de Bobigny, Archives municipales de Saint-Denis, Archives départementales de la Seine-Saint-Denis, Archives du Service départemental de l'architecture et du patrimoine de la Seine-Saint-Denis.

Remerciements :

Association Ciné Archives, Archives municipales de Saint-Denis, Alexandre Courban, président de l'association Mémoires d'Humanité, Maria Stella Dutra, Pascal Fournet, Gilbert Luigi, Jean-Maur Lyonnet, Bruno Mengoli, chef du SDAP 93, Michel Moch, Bénédicte Penn et Stéphanie Gandille, Archives municipales de Bobigny, Denise Roberto, Nathalie Simonnot-Rouilleau, Jacques Tricot, Sylvie Zaidman, Joël Clesse, Jacqueline Garcia et Maxime Courban, Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

Crédits photographiques :

- 15-17, 22 : Archives Humanité, Mémoires d'Humanité, AD 93.
- 5- 8 : AM de Bobigny ; 9 : D. Dupraz ; 10 : M. Moch ; 11 : photo S. Barthe.
- 19 : AM de Saint-Denis. 18 : S. Renault, CAUE 93.
- 3 : *Bulletin d'information locale de Bobigny*, n° 5, juillet-août 1972 ; 2, 16, 20 : N. Simmonot
- 2, 4, 5 : Luigi (Gilbert), *Oscar Niemeyer, une esthétique de la fluidité*, Marseille, Parenthèses, 1987, 160 p.
- 1, 21 : Niemeyer (Oscar), *Dessins 1940-1987*, Paris, 1987.
- 23 : Service documentation de *L'Humanité*.

Bourse départementale du travail de la Seine-Saint-Denis 1972-1978

Conseil général de la Seine-Saint-Denis, maître d'ouvrage
Oscar Niemeyer, architecte, Jean-Maur Lyonnet, architecte d'opération, Jacques Tricot, ingénieur BERIM
Immeuble de bureaux de quatre étages sur portiques. Salle de congrès de 600 places, coque en béton armé. Sept salles de réunion ou de commission, parking souterrain.
Avenue Jean Jaurès, rue de la République, rue des Marais, Bobigny

Grande scène de la fête de l'Humanité 1978

Société nouvelle du journal *L'Humanité*
Oscar Niemeyer architecte, Hans Walter Muller, architecte-ingénieur
Structure métallique et textile temporaire
Parc départemental de La Courneuve, La Courneuve

Siège du journal l'Humanité 1987-1989

Société nouvelle du journal *L'Humanité*
Oscar Niemeyer architecte et Jean-Maur Lyonnet architecte d'opération, Jacques Tricot, ingénieur BERIM
Sodédat 93 aménageur
Immeuble de quatre étages : un espace d'accueil et d'exposition, des bureaux en rez-de-chaussée, dans les étages, des bureaux (direction, rédaction, administration, secrétariat de fête de *L'Humanité*), une salle de réception-conférence, une bibliothèque-discothèque, un laboratoire et les archives photographiques, une salle de sport et un salon de réception en terrasse et, en sous-sol, les locaux d'activités (photocomposition de *L'Humanité* et de *L'Humanité Dimanche*), les archives, le parking souterrain.
Rue de Strasbourg, place Pierre de Montreuil, 32 rue Jean Jaurès, Saint-Denis.

A l'occasion de l'année du Brésil, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis est à l'origine d'une demande de protection au titre des Monuments historiques de l'ensemble exceptionnel que constitue le siège du Parti communiste français, la Bourse départementale du Travail et le siège du journal *L'Humanité*

Les Points de Repères du 93

septembre 2005 - n°44
ISSN 1251-8816

CAUE 93 - 2 bis avenue Pablo
Picasso - 93000 Bobigny
Tél : 01 48 32 25 93
Fax : 01 48 31 15 36
Courriel : caue93@caue93.fr
Directeur de la publication :
Jean-Jacques Karman,
président du CAUE 93
Conception de la collection
et conception graphique : JMP
Rédacteur en chef :
Hubert Laignel
Rédaction : Benoît Pouvreau
Illustration p.1 : Balthazar B.

Cette publication a été réalisée en partenariat avec le Conseil général de la Seine-Saint-Denis (Bureau du patrimoine, Service de la Culture).

